

Zeitschrift: Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 10-12 (1960-1963)

Heft: 44

Artikel: Coin monétaires et officines à l'époques de Bas-Empire : note supplémentaire

Autor: Sutherland, C.H.V.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-170667>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SCHWEIZER MÜNZBLÄTTER

Gazette numismatique suisse

Herausgegeben von der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft

Publiée par la Société suisse de numismatique

Redaktions-Comité: Dr. Colin Martin/Lausanne, Dr. F. Burckhardt/Zürich, Prof. Dr. D. Schwarz/Zürich
Dr. H. A. Cahn/Basel

Redaktor der Schweizer Münzblätter: Dr. Herbert A. Cahn, Rütimeyerstraße 12, Basel

Administration: Friedrich Reinhardt AG., Basel 12

Erscheint vierteljährlich · Abonnementspreis:	Revue trimestrielle · Prix d'abonnement:
Fr. 15.- pro Jahr (gratis für Mitglieder der Schweiz. Numismatischen Gesellschaft) · Insertionspreis:	Fr. 15.- par an (envoi gratuit aux membres de la Société suisse de numismatique) · Prix d'annonces:
Viertelseite Fr. 30.- pro Nummer, Fr. 90.- im Jahr.	Un quart de page Fr. 30.- par numéro, Fr. 90.- par an

Inhalt – Table de matières

C. H. V. Sutherland: Coins monétaires et officines à l'époque du Bas-Empire: Note supplémentaire, p. 73 / *Josef Rosen:* Die Entwicklung der Kaufkraft 1226–1939, ein Versuch zu ihrer Bestimmung, S. 75 / *Hans Boltshauser:* Medaillen auf die Gönner und Freunde Mozarts, S. 79 / *Wendelin Kellner:* Eine von Constantin I. überprägte Münze Licinius' I., S. 86 / Neues und Altes, S. 88 / Münzfunde, S. 93 / Büchertisch, S. 95

C. H. V. SUTHERLAND

COINS MONÉTAIRES ET OFFICINES À L'ÉPOQUE DU BAS-EMPIRE : NOTE SUPPLÉMENTAIRE

De nouvelles études de P. Bastien et Ph. Grierson sur les coins et officines du Bas-Empire, parues dans cette revue (nov. 1960, pp. 75—77 ; juillet 1961, pp. 1—8), ont élucidé certains procédés des ateliers monétaires à une époque où le monnayage impérial était en même temps très complexe et très bien organisé. Parmi les phénomènes qui nous permettent d'étudier cette organisation, les marques d'*officinae* sont les plus concluantes. En effet, l'atelier se divisait en *officinae* qui chacune marquait ses pièces par une lettre ou un chiffre. Ces marques n'indiquent pas une séquence. Déjà à l'époque Julio-Claudienne, une distribution du travail est à postuler à la Monnaie de Rome ; elle résulte de la distribution des types ¹. De plus, nous trouvons sur certaines monnaies du Bas-Empire les lettres OFF(*icina*) suivies d'une lettre ou d'un chiffre ². Par conséquent

¹ H. Mattingly, Num. Chron. 1936, p. 89 ss. Monsieur D. W. MacDowall est arrivé à des conclusions semblables, dans son étude sur le monnayage en bronze de Néron, qui devra paraître prochainement.

² Grierson, loc. cit. p. 6.

le fait qu'un coin d'avvers se trouve combiné avec des coins de revers portant des marques d'officine différentes — à l'époque de la tétrarchie et au Ve siècle tardif — soulève nécessairement des questions concernant les rapports des *officinae* entre elles et entre les *officinae* d'une part et l'atelier tout entier d'autre part.

Bastien observe que deux follis de Lugdunum frappés du même coin d'avvers portent les marques d'officine A et B et en tire la conclusion que les coins furent fabriqués dans un atelier central de la Monnaie et ensuite distribués aux officines selon les besoins du moment. Si un coin d'avvers devait être réparé ou regravé, on le retournait à cet atelier central ; après sa réparation il était remis à une officine qui n'était pas nécessairement celle qui l'avait utilisé à l'origine. Grierson, par contre, est arrivé à des conclusions différentes : Au Ve siècle tardif, on ne peut pas constater que des coins de droit aient été regravés dans l'intervalle de l'utilisation par deux *officinae* différentes. D'après Grierson les lettres-chiffres sur les coins de revers indiquaient plutôt l'*offinator* responsable pour attester qu'à la fin des opérations d'une journée la production était conforme aux instructions concernant la quantité et la qualité requises. Le fait observé par M. Grierson, que des coins d'avvers détériorés ne furent pas nécessairement réparés au Ve siècle quand ils étaient hors d'usage est d'une grande portée ; toutefois M. Grierson admet que cette observation ne doit pas affaiblir l'hypothèse d'une production de coins centralisée. En fait, elle la confirme. En étudiant les formes des lettres, il arrive à la conclusion que les lettres d'officines ne furent ajoutées qu'en cas de nécessité. En d'autres termes, les coins étaient retenus dans un dépôt central et marqués seulement au moment de leur transfert à l'officine. Cette conclusion a beaucoup de probabilité ; le monnayage de la tétrarchie la confirme, car, en examinant certaines séries de follis, nous observons une inégalité apparente quant à la dimension, la position et la gravure entre les lettres d'officines et les marques d'ateliers. Il semble que cette disparité ne soit pas, toujours et partout, manifeste. Il ne faut pas l'attendre, par exemple, quand un atelier marque ses productions avec deux lettres seulement, comme le PT, ST ou TT de Ticinum ; il y avait assez d'espace à l'exergue et entre eux les possibilités de variations ne furent pas grandes. Mais des combinaisons de 3 ou 4 lettres nous permettent un meilleur jugement du cas. Un coup d'œil sur les signatures comme PKP, S, T, Q de Carthage ou le AQP, S, T d'Aquilée et le SMNA, B, T, A etc. de Nicomédie nous révèle, dans un grand nombre de cas, une disproportion évidente entre la marque de l'atelier et la lettre d'officine. Des phénomènes caractéristiques sont des signatures comme :

PK P PKP PKP PKP
 PKP PKP PKP PKP

— je les reproduis d'une façon exagérée et uniquement à titre d'exemple. De plus, la lettre d'officine est souvent plus ou moins enfoncée dans le coin et se distingue ainsi de la marque d'atelier. Malgré le fait, déjà mentionné, que ces disparités n'apparaissent pas toujours et n'existent pas dans quelques ateliers, elles sont assez fréquentes pour confirmer l'observation de M. Grierson.

M. Bastien a dit que les coins furent préparés dans un atelier central et M. Grierson a ajouté que les coins de revers ne furent pas marqués avant leur transfert dans une officine. En retournant au problème principal posé par l'étude des follis de Lugdunum par M. Bastien, voire la combinaison d'un avers avec des revers d'officines différentes, nous

aimerions proposer une hypothèse qui expliquerait facilement ce phénomène et d'autres de la même nature. C'était le coin d'avers qui était plus important que celui du revers. Au point de vue technique, le dessin du portrait était beaucoup plus difficile à préparer que le revers avec son type d'un répertoire de routine. Egalement en ce qui concerne le contrôle, le portrait chargeait la monnaie de toute son autorité. Sacro-saints ou pas ³, il est clair que des coins d'avers ne devaient pas arriver en des mains non autorisées ou être soustraits à un contrôle. Et pour cette raison il me paraît probable que les coins d'avers furent rassemblés chaque soir pour être comptés, contrôlés et déposés dans un coffre central, tandis que les coins de revers restaient enfermés dans les officines. A la reprise du travail le lendemain, les coins de droit auraient été redistribués, sans aller nécessairement à l'officine qui les avait utilisés auparavant. Et ainsi s'expliquerait le fait — qui ne s'observe pas seulement au Bas-Empire ⁴ — que nous trouvons souvent des coins de droit combinés avec les revers les plus divers ⁵.

³ Cf. Ph. Grierson, *The Roman Law of Counterfeiting*, dans *Essays... presented to H. Mattingly*, pp. 245 s., 250.

⁴ Voir par exemple les tableaux de coins dans C. M. Kraay, *Aes Coinage of Galba* (NNM 133).

⁵ Je remercie MM. H. A. Cahn et P. Strauss pour la traduction française de cette note.

JOSEF ROSEN

DIE ENTWICKLUNG DER KAUFKRAFT 1226—1939 EIN VERSUCH ZU IHRER BESTIMMUNG

Man möchte von den Numismatikern manchmal sagen, sie würdigten bei den Münzen alle Aspekte — Alter, Erhaltung, Herkunft, Metall, Gewicht, Diameter usw. —, nur nicht den einen Gesichtspunkt, daß die Münzen einmal und in erster Linie Geld gewesen waren. Professor Emil Waschinski will in seinem Werk über die lübische Mark ¹ gerade diesem Umstand gerecht werden. Sein Anliegen ist die Währungsentwicklung in Schleswig-Holstein. Die lübische Mark war im Norden eine wichtige (heute würde man sagen) Leitwährung; das Gebiet ihrer Geltung fiel zusammen mit dem Einflußbereich der Hanse; die Städte Lübeck und Hamburg waren damals und später maßgebende wirtschaftliche Zentren. Darüber hinaus ist vielleicht von größerem Belang: Waschinski sammelt und verarbeitet Preise wichtiger Waren für die Periode 1226—1546—1864 und leitet aus ihnen die Kaufkraft für die damals und dort geltende Währung ab, die lübische Mark. Man wird aber vermuten dürfen, daß, besonders im mittelalterlichen Teil dieser langen Periode, die Preisverhältnisse in anderen Teilen Europas, nördlich der Alpen, nicht allzu verschieden gewesen sind. Allfällige Ergebnisse für Schleswig-Holstein könnten somit grosso modo auf andere Regionen jenes wirtschaftlichen Gebietes (mehr oder weniger das Heilige Römische Reich) übertragen werden. Es wären also interessante Aussichten und die Erwartungen sind entsprechend groß.

Professor Waschinski hat sich in jahrelanger Arbeit der Aufgabe gewidmet, aus allen möglichen Archiven mit minuziöser Sorgfalt die Notizen und Daten zusammenzutragen. Die Studie besteht jetzt aus zwei Bänden, nachdem zuerst 1952 der Textband mit

¹ Professor Dr. Emil Waschinski. *Währung, Preisentwicklung und Kaufkraft des Geldes in Schleswig-Holstein von 1226—1864. Quellen und Forschungen zur Geschichte Schleswig-Holsteins*, Bd. 26 und 26 II. Karl Wachholtz Verlag, Neumünster 1952 und 1959.